

l'amendement présenté par le chef de l'opposition officielle, et appuyé par le député de Québec-Montmorency (M. Marcoux):

Que tous les mots après «gouvernement» soient biffés et remplacés par ce qui suit:

«n'a jusqu'ici formulé aucune politique précise en matière de Défense nationale du Canada, ni organisé les travaux de la Chambre de façon à permettre la présentation des prévisions budgétaires et du budget de 1963-1964, ni tracé les grandes lignes d'un programme concret d'initiatives parlementaires concernant plusieurs questions au sujet desquelles le présent Parlement et les Parlements précédents lui avaient déjà donné un mandat; en outre il ne possède pas la confiance du peuple canadien.»

L'amendement serait ainsi conçu:

Ce gouvernement n'a jusqu'ici formulé aucune politique précise en matière de défense nationale du Canada, ni organisé les travaux de la Chambre de façon à permettre la présentation des prévisions budgétaires et du budget de 1963-1964, ni tracé les grandes lignes d'un programme concret d'initiatives complémentaires concernant plusieurs questions au sujet desquelles le présent Parlement et les Parlements précédents lui avaient déjà donné un mandat; en outre il ne possède pas la confiance du peuple canadien.

Je n'ai pas l'intention, monsieur l'Orateur, de prolonger le débat mais je tiens à dire que nous regrettons sincèrement de n'avoir pu contribuer à une meilleure gestion des affaires publiques. Il ne suffit pas d'essayer de faire mousser les intérêts de nos partis respectifs en nous détruisant mutuellement. Ce qu'il nous faut, c'est une attitude positive et constructive à l'égard de nos problèmes. Souvenons-nous qu'une mauvaise décision, ce n'est peut-être pas si mal que pas de décision du tout. Ce dont on nous accusera, nous qui constituons ce 25^e parlement minoritaire—et ce sera le verdict de l'histoire j'en suis sûr—c'est que nous aurons été incapables de prendre des décisions de nature à transformer nos programmes en actes. Par conséquent, c'est dire que nous avons trompé ceux qui nous ont élus ici.

A mon avis, la seule façon dont nous pouvons peut-être rectifier cet état de choses, c'est de nous adresser de nouveau à la population et de lui demander un nouveau mandat, espérant qu'elle se rendra compte de la folie qu'elle a faite en accordant sa confiance aux deux vieux partis, et nous rendant compte que le Canada, en cette époque de changement, a besoin de réaffirmer sa foi en les bases fondamentales de la démocratie, de s'efforcer d'appliquer ces principes sur lesquels nous sommes tous d'accord ici, je crois, d'adapter nos méthodes de manière à ce qu'elles conviennent aux conditions actuelles, de sorte que ce que nous sommes capables de produire, qu'il s'agisse de marchandises ou de services dans quelque domaine que ce soit, soient à la disposition de la population canadienne, selon qu'elle veut

[M. Thompson.]

travailler, qu'elle veut entreprendre et qu'elle veut manifester son esprit de pionnier.

Je suis déçu de cette Chambre minoritaire, en cette 25^e législature, mais j'ai beaucoup de conviction, d'espoir et d'assurance envers le peuple canadien. Je crois que le Canada constitue une grande nation et que, sans exception, notre pays possède l'un des plus grands peuples du monde. On nous a parlé cet après-midi des magnifiques héritages qui ont constitué la Confédération, et qui nous ont été transmis jusqu'à aujourd'hui par l'entremise des races fondatrices qui ont formé la Confédération. A cela se sont ajoutés l'héritage culturel et l'esprit pionnier, ainsi que la détermination de vivre en tant qu'hommes libres, de millions de Néo-Canadiens. A mon avis, nous pourrions donner un exemple au monde, si seulement nous avions un gouvernement capable de nous diriger au cours des quatre prochaines années, et prouver ainsi au monde qu'un peuple peut vivre ensemble, tout en mettant en valeur non seulement ses ressources humaines, mais ses ressources matérielles. C'est cette confiance et cette assurance qui m'ont poussé à apporter une certaine contribution aux affaires publiques de notre nation et du monde actuel. Si l'expérience que constitue le Canada devait échouer, quel espoir y aurait-il d'obtenir la paix et un règne pacifique dans le monde? Je soutiens qu'il n'y en aurait aucun. Par conséquent, alors que nous en sommes à ce seuil critique de l'histoire de notre nation et de nos responsabilités en ce Parlement, j'estime que chacun de nous doit réfléchir très gravement à ces choses et se rendre compte de nos responsabilités en tant que dirigeants. Nous sommes des chefs au Canada.

M. l'Orateur: A l'ordre! Je dois l'informer que l'horloge impose des sanctions.

M. Thompson: Si vous me le permettez, je vais terminer seulement cette phrase.

Une voix: Poursuivez.

M. Thompson: La seule existence de ces milliers de gens qui nous ont élus, qui nous ont envoyés ici, me prouve que nous sommes des chefs. Par conséquent, nous devons prouver au Canada que nous sommes des chefs dignes de la confiance qu'ils ont placée en nous, que nous sommes capables de jouer notre rôle dans le cadre toujours croissant et important de l'administration publique, en fonction de l'ensemble de la situation actuelle dans le monde. Nous en sommes, par conséquent, parvenus à cette décision que j'ai bien précisée, à savoir que la seule solution de rechange consiste à nous adresser de nouveau au peuple afin qu'il puisse exprimer sa volonté.